

Ailleurs

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **28 (1971)**

Heft 8

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ailleurs

A la recherche d'une définition du phénomène sportif

Quoi de plus mal défini que le sport? Les activités que le terme recouvre sont innombrables et diverses. Y voir clair est indispensable, ne serait-ce que pour éviter les confusions qui font de lui une enseigne ou un paravent.

M. Michel Bouet, professeur de psychologie sociale à l'université de Rennes II, auteur de «Signification du sport» et «Les Motivations des sportifs» analyse le phénomène et demande qu'une recherche plus poussée conduise à une connaissance scientifique du sujet.

Ainsi pourra-t-on peut-être, sur des bases plus jeunes, bâtir une politique d'ensemble cohérente.

L'intention sportive est caractérisée par le goût de l'affrontement des difficultés, pour la satisfaction même que l'on retire en cherchant à les surmonter. En ce sens, d'ailleurs, les sports ne sont pas les seules activités à pouvoir être vécues «sportivement».

Toutefois, on ne parlera proprement de sport que si cette intention se situe dans le cadre de certaines structures d'action, définies par des techniques et des règles, dans une situation de coopération-compétition avec d'autres hommes et ordonnées à la réalisation de valeurs du corps telles que l'adresse ou la force. Ces structures s'offrent très nombreuses et aussi variées que, par exemple, le football, le lancer du poids, le vol à voile, la boxe ou le ski. Cependant, la structure sans l'intention nous éloigne probablement plus de l'essence du sport que l'inverse. Et la grande diffusion du sport confronte celui-ci avec des orientations diverses qui menacent sans doute de faire éclater sa signification. Tout au moins obligent-elles à tenir pour caduc le type d'unité simple qu'il a pu connaître antérieurement dans la conception générale de compétitions entre sociétés d'amateurs fédérées, conception que semble toujours présupposer l'olympisme.

Quelles que soient les divergences et les chances de réduction, il faut prendre acte d'une pluralité de formes en lesquelles se manifeste de nos jours le phénomène sportif.

Tout d'abord, certes, le sport de compétition. Mais il est polarisé de plus en plus par une «haute compétition» qui revêt un aspect toujours plus marqué de spectacle fait de luttes et de combats. Des hyper-spécialistes s'y affrontent, que l'on comprend de vouloir rentabiliser le temps exclusif qu'ils sont obligés de consacrer à leur préparation. C'est un sport extrêmement sélectif, sollicitant surtout du grand nombre qu'il afflue sur les gradins du stade. La commercialisation est inévitable. Et il était inévitable aussi que, dans une ère de nationalismes exacerbés, il devienne un important enjeu de prestige.

Vient le sport de loisir ou sport récréatif. La masse est le champ d'expansion qu'il revendique. L'amateurisme n'y est plus cette vertu tant célébrée mais l'exact opposé du professionnalisme vers lequel va la grande compétition, à savoir: le dilettantisme. C'est une sorte de jeu à justification hygiénique, exposé à n'être souvent qu'un simulacre de l'effort sportif. A la différence du canotage du siècle dernier, il est guetté par la politique et le commerce: celui-ci pour induire le consommateur à dépenser plus encore qu'à se dépenser, et celle-là pour détourner le citoyen de penser.

La place du sport éducatif — ou tout au moins scolaire — est en train d'augmenter. C'est là un troisième secteur, différent des précédents par la finalité pédagogique qui lui est dévolue. Mais il n'est pas sûr qu'il ait trouvé vraiment sa formule. On dénonce les menaces de «vassalisation» par les fédérations et l'Etat, qui voudraient recruter plus aisément leurs «espoirs». Ou encore va-t-on, à l'école, vers le conditionnement aux loisirs physiques de la société de consommation? Devant ces incertitudes, la formation de véritables pédagogues de l'éducation du physique — dans notre pays, par exemple — connaît une crise.

Enfin, un quatrième secteur est composite. Il est constitué par toutes les formes que les activités sportives affectent lorsqu'elles sont utilisées comme moyens d'une réhabilitation (physique, mentale, sociale).

Cet écartèlement du sport est volontiers accepté au niveau bureaucratique, où le cloisonnement fait office d'ordre mais point d'intelligibilité. Le consacrer, n'est-ce pas briser l'unité de sens du sport, entérier les déviations et perpétuer les conflits que les secteurs ont entre eux ou en eux?

Or il semble bien que ce sectionnement ne soit pas un principe de compréhension du phénomène sportif. Quelques remarques rapides peuvent déjà nous indiquer qu'il n'a rien d'absolu:

— La compétition demeure heureusement, à un niveau de très bonne qualification, un loisir pour beaucoup de sportifs; — de même, le sport scolaire, pour une bonne part, reste loisir, et il a aussi sa haute compétition; — dans le cadre des loisirs sportifs de la famille, le sport ne cesse pas de contribuer à l'éducation du jeune; — une fonction d'éducation permanente est latente dans toutes les formes de sport des adultes; — le sport des handicapés a des compétitions de haut niveau, il est aussi loisir, éducation; — quant au sport dit de loisir, en tant qu'il a dans notre société une fonction compensatoire, il faut voir qu'il rejoint ainsi le sport de réhabilitation... On pourrait noter d'autres observations encore, qui marqueraient toutes que le sectionnement montre seulement que l'on se résigne ou que l'on tient aux séparations et aux détournements qu'elle recouvre et à travers lesquels l'idée de sport n'a plus qu'une signification nominale.

Ce que les hommes font de ce qu'ils sont

Plus profondément, l'unité du sport est à saisir dans ce qui le fonde comme authentique entité culturelle, au-delà de ses aliénations dans une société empêtrée de ses contradictions (entre l'élite et la masse, entre le développement et la récupération, etc.). Le raccordement des pistes divergentes — quelles que soient toutes les conditions extra-sportives à trouver — ne peut s'effectuer que sur la large perspective qui place résolument le sport au niveau des grands univers de la culture, à côté de l'art, de la connaissance — et en communication avec eux. Car, avant tout, le sport est une des mani-

Un voyage gratuit aux Jeux olympiques d'été 1972 à Munich

Qui ?

Tous les jeunes gens et jeunes filles nés entre 1952 et 1956 peuvent y participer.

Pourquoi ?

JSM vous offre une détente pour que vous ayez du plaisir.

Que signifie JSM ?

C'est un ralliement de quelques fédérations sportives et de l'A 69 — Campagne «Pour la santé de notre peuple».

Quel en est le prix ?

Presque rien financièrement, seulement 3 fr. à l'inscription. Par contre, un effort sportif vous est demandé. Mais le sport n'est-il pas un plaisir ?

En es-tu capable ?

Test JSM: Course en terrain varié (jeunes gens: 2 km. en 8 min.; jeunes filles: 1 km. en 5 min.) Natation (100 m. nage libre en 2 min.) L'assurance est à la charge de chacun.

Quand ?

Du 1er au 18 septembre 1971.

Qui a une chance ?

Chacun, donc vous aussi !

Celui qui réussit le test, participera au tirage au sort pour un voyage gratuit aux Jeux olympiques 1972 à Munich. Il n'est pas nécessaire de faire partie d'un club sportif.

festations spontanées de la culture, c'est-à-dire de ce que les hommes font de ce qu'ils sont. Et son œuvre est originale; aucune autre forme ne peut s'y substituer.

La notion-clé est celle de performance, c'est-à-dire: l'effort qui permet de s'égaliser en se dépassant. Mais il faut ne point la confondre avec celle de record, qui n'en est qu'une espèce. D'ailleurs, le record n'est pas l'ui-même cet absolu auquel on voudrait croire; comme la performance, une essentielle relativité le définit.

En ordonnant notamment la performance aux capacités du sujet, on la retrouve partout où il y a sport effectif. C'est autour de cette notion de performance que l'unité complexe du sport moderne apparaît, suivant une analyse qui ne tient plus compte de la fameuse «pyramide» coubertinienne qui justifie la pratique générale du sport par l'attrait qu'exercent les champions.

Or, bien évidemment, la pyramide sert à utiliser l'inverse, à savoir la justification du sport de masse par la nécessité de son existence pour qu'il en sorte des champions, auxquels s'attachent en effet les rêves de tous ceux qui, au lieu de culture sportive, pratiquent le culte des sportifs. Car il faut reconnaître que, parmi les formes multiples de la culture humaine, les sports ont vocation de fournir des moyens d'expression à un grand nombre, en tolérant les grandes marges d'imperfection propres à une activité qui privilégie l'effort et qui est, par nature, toujours à recommencer et à réajuster. Et il suffit d'un corps, d'un peu de mouvement, mais aussi de chercher à se dépasser (ce que le sport dit de loisir aurait tendance à oublier, mettant ainsi en péril toute la culture sportive au moment même où elle pourrait se développer).

Le sport comme culture, appuyé à une acception centrale et ouverte de la performance comme accomplissement personnel et collectif, ne peut surmonter l'éclatement considéré au début de ces réflexions que moyennant la réalisation de certaines conditions favorables.

Tout d'abord, on peut penser que reconnaître de plein droit le domaine culturel du sport exige plus que les gestes de sympathie, jusqu'ici assez épisodiques, d'artistes, d'écrivains, de savants, d'universitaires et d'éducateurs. Il y a bien plus à espérer de l'authentique travail de connaissance scientifique qui s'exerce sur les phénomènes sportifs. Il est actuellement en plein essor, notamment dans le champ des disciplines psychologiques, sociologiques et anthropologiques.

L'effort de connaissance scientifique, de réflexion et d'expression esthétique de l'expérience sportive peut contribuer à l'établissement d'un second ordre de conditions nécessaires au développement du sport-culture. En effet, si cet effort est conduit d'une façon «critique», il dévoilera les aspects d'aliénation du sport et les contaminations idéologiques. Il dénoncera le sport-consommation, le sport-école de rendement industriel, le sport-opium des masses, le sport-embrigadement, le sport-prestige politique, etc. Mais ces mises au clair appelleront des changements sociaux et culturels. L'aliénation fondamentale de notre corps dans une civilisation exclusivement économique ne saurait échapper aux sportifs.

Par Michel Bouet, «Le Monde»

Ce que fait le Canada pour le sport

Au nombre des quatre ou cinq plus grands pays du monde de par son étendue, le Canada est une des nations au palmarès sportif le plus mince, à l'opposé de son voisin aussi gigantesque que lui, les Etats-Unis. Des titres mondiaux et olympiques de hockey sur glace bien sûr, de ski, de patinage et de curling aussi. Mais hormis les sports d'hiver, il faut scruter attentivement les tabelles pour trouver des références internationales aux sportifs d'élite canadiens. A part une victoire aux 100 m des J. O. de 1928 à Amsterdam (Williamson), une autre des basketteurs aux Jeux de Berlin en 1936, la récolte est en effet maigre.

Or le Canada a brigué et reçu l'organisation des Jeux d'été 1976 par l'intermédiaire de Montréal, capitale du Québec et seconde ville au monde d'expression française par le nombre de ses habitants, et il ne saurait se permettre d'y faire de la figuration.

A dire vrai, le Canada n'a pas attendu cette désignation pour entreprendre un effort considérable dans le sens d'un développement des activités sportives. N'empêche que cette attri-

bution des Jeux olympiques accroîtra le mouvement dans des propositions inimaginables.

Difficultés énormes

D'un des pays les plus en retard sportivement parlant jusqu'à ces dernières années, surtout par rapport aux autres «grands», le gouvernement d'Ottawa comme celui de chaque province ont pour intention de faire du Canada sinon une puissance égale à celle des Etats-Unis, du moins de gabarit honorable.

Les difficultés pourtant sont énormes: faible population disséminée sur un territoire si vaste que trois heures de décalage séparent Montréal de Vancouver; ressources financières ayant longtemps limité les possibilités d'équipement; rudesse du climat retardant chaque année la reprise de l'entraînement.

Les Jeux du Canada: entreprise unique

Avec une volonté et une largesse de vues remarquables, le travail a été entrepris simultanément sur trois plans: financier, éducatif, compétitif. Mieux: pour l'essentiel, ces trois éléments ont été combinés dans un tout sous la forme de la création des Jeux du Canada, des Jeux qui font de ce pays un novateur en la manière puisqu'ils réunissent tous les deux ans (une fois l'hiver, une fois l'été) les meilleurs athlètes du pays et de toutes les disciplines.

Dans l'hémisphère occidental, il n'existe aucun phénomène semblable existant sur un plan national, et dans les pays de l'Est, seules les Spartakiades leur sont comparables, en URSS et en République démocratique allemande en particulier.

La «montagne» de Sasquatoon

Ces Jeux se déroulent naturellement chaque fois dans des provinces différentes, mais choisies selon un critère aussi précis qu'original. C'est la ville candidate manquant le plus d'emplacements, d'équipements, qui aura souvent la préférence. De manière que ces emplacements, ces équipements, érigés aux frais de la communauté canadienne tout entière, lui servent par la suite de tremplin pour lancer le sport dans sa région.

Un exemple frappant: Sasquatoon, qui a organisé les Jeux d'hiver 1971, localité perdue au sein de l'immense Prairie, et qui se trouve aujourd'hui dotée d'un magnifique ensemble se prêtant à la pratique de multiples sports, et même au ski alpin par l'édification d'une «montagne» artificielle dont les quelque 300 m de hauteur se dressent comme un défi au milieu des territoires de l'Ouest. A n'en pas douter, une réalisation unique au monde.

Le contraire des J. O.

Au fond, ce qui se passe au Canada, c'est exactement le contraire de ce qui se produit avec les Jeux olympiques, dont on réclame en vain depuis des décennies le retour à la simplicité. Là où des mises de fonds et des garanties énormes sont nécessaires et exigées, pour étayer une candidature, dont, trop souvent, les réalisations seront fort peu utilisées par la suite, au Canada, l'attribution des Jeux nationaux se fait à la fois avec l'appui financier de l'Etat et en prévision de l'avenir pour mettre à la disposition de la jeunesse d'aujourd'hui et de demain, des installations dont on tient à ce qu'elles soient davantage fonctionnelles que luxueuses.

Au niveau des provinces

Ce qui se fait à l'échelle du pays s'effectue aussi au niveau des provinces, toujours dans le même souci d'attirer la masse vers le sport à l'heure de la civilisation des loisirs, de créer aussi par des contacts multipliés une plus grande unité dans le pays où le bilinguisme et certaines rivalités séculaires ont quelquefois empêché le sentiment national de s'exprimer pleinement.

De ces Jeux provinciaux qui touchent plus en profondeur encore toutes les couches de la population, ceux du Québec sont probablement les plus importants par leur originalité de conception comme par le dynamisme de son organisme central, la Confédération des sports du Québec, laquelle réunit non seulement toutes les disciplines possibles et imaginables et met à leur disposition des locaux de travail, mais finance pour une bonne part manifestations et déplacements et réussit malgré tout à garder son autonomie par rapport aux pouvoirs publics.

Les installations couvertes, seule solution

Ces Jeux canadiens et provinciaux n'empêchent pas le sport d'être poussé dans d'autres directions aussi, vers le cadre universitaire en particulier, où des réalisations de pointe absolument extraordinaires sont en train de s'achever. La très moderne Université de Laval à Québec constitue un modèle du genre par ses installations intérieures, qui vont de la piscine au stade d'athlétisme couvert en passant par des salles réservées à nombre d'autres sports pourtant dits de plein air. Dans un pays aussi élevé en latitude que le Canada, c'est la

seule manière possible de préparer des athlètes aux compétitions internationales.

En bref, si l'on veut résumer la politique que le Canada s'est fixé en matière de sport, on pourrait le faire ainsi: orienter l'individu vers une participation toujours plus active aux sports et aux loisirs. Si cette politique débouche sur le plan international, tant mieux. Mais même si ce n'est pas le cas, le principal but serait atteint par l'accession de tant un chacun à une vie meilleure par le sport.

Par Jean Deshayes, «Tribune de Genève»



Bibliographie

Généralités

Jeunesse — Sport — Loisirs. Paris, Secrétariat d'Etat auprès du Premier Ministre chargé de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs, s. d. — 8°. 95 p. Fig. 03.800²⁰

Terminologie du traitement électronique de l'information = Wörterbuch für elektronische Datenverarbeitung = Terminology of electronic data processing = Terminologia del proceso electrónico de los datos = Terminologia dell'elaborazione elettronica delle informazioni. Würzburg, Triltsch, 1962. — 8°. 457 p. — 150 fr. 06.593

Philosophie - Ppsychologie

Knapp, B. Sport et motricité. L'acquisition de l'habileté motrice. Paris, Vigot, 1971. — 8°. 215 p. fig. tab. — 26 fr. 50. 70.775

Sciences linguistiques

Denti, R. Dizionario tecnico. Français-italiano/italiano-français. 2. ed. Milano, Hoepli, 1964. — 8°. 873 p. — 35 fr. 04.108 Gi

Rouède, P. Dictionnaire italien-français et français-italien. Nouvelle éd., rev. et augm. Paris, Garnier, 1965. — 8°. 1184 p. — 31 fr. 50. 04.109 Gi

Beaux-arts - Musique - Jeux - Sports

Le Vidéo-recorder dans l'entraînement. 9.215 q
Dans: Jeunesse et Sport, 28 (1971) 2: 11—12. fig.

Exercices physiques et sports

Bosshard, B. Notre leçon mensuelle. Entraînement de la condition physique: jeunes filles. 9.215 q

Frassinelli, R. De l'endurance et de la résistance dans l'entraînement des coureurs de demi-fond et de fond. 9.215 q
Dans: Jeunesse et Sport, 28 (1971) 2: 35—37 et 40—41.

Gillet, B. Histoire du sport. 3e éd. mise à jour. Paris, Presses universitaires de France, 1965. — 8°. 126 p. — 3 fr. 45. 70.840²

Hartmann, A. Fondation Aide sportive suisse. Le sport d'élite suisse a besoin d'aide. 9.215 q
Dans: Jeunesse et Sport, 28 (1971) 1: 8—10.

Jeux

Poulain, R.; Conquet, P. Rugby. Guide pratique d'entraînement. Paris, Institut National des Sports, 1967. — 8°. 86 p. fig. — 15 fr. 71.500²⁵

Quinche, R. Notre leçon mensuelle. Leçon-modèle pour juniors B, en plein air. 9.215 q
Dans: Jeunesse et Sport, 28 (1971) 1: 23—24. fig.

Suter, H. Système de défense par zone. 9.215 q
Dans: Jeunesse et Sport, 28 (1971) 1: 21—22. fig.

Gymnastique

Roger, J. Gymnastique féminine. Leçons de gymnastique de pause. Paris, FFGEGV, 1967. — 4°. 79 p. fig. 72.480⁶q

Rouet, M. Santé et beauté plastique de la femme. Paris, Ed. de la pensée moderne, 1971. — 8°. 254 p. fig. tab. ill. — 28 fr. 40. 72.528

Thouvenot, G. Gymnastique scolaire et jeux collectifs. Paris, Bornemann, 1971. — 8°. 94 p. fig. — 8 fr. 60. 72.560²⁵

Athlétisme

Lambert, A. La femme prédestinée aux courses de fond. 9.215 q
Dans: Jeunesse et Sport, 28 (1971) 3: 67—68.

Modifications aux règlements internationaux décidées lors du Congrès de la FIAA à Mexico. 9.215 q
Dans: Jeunesse et Sport, 28 (1971) 1: 13—14.

Excursions - Alpinisme - Plein air

Alpes Valaisannes. Vol. II: Du Col Collon au Théodulpass. 4e éd., rev. et augm. Zurich, CAS, 1970. — 8°. 356 p. fig. ill. — 14 fr. 80. 74.308

Furiot, C. Alpine dans la course. Paris, Solar, 1970. — 8°. 239 p. ill. — 17 fr. 50. 75.81

Sport de combat et de défense - Haltérophilie -

Robinson, R. S.; Dickson, A.; Anderson, D. Dieu m'a prêté la foudre. Paris, Solar, 1971. — 8°. 286 p. — 17 fr. 50. 76.178

Traite d'escrime. Le Fleuret. Paris, Institut National des Sports, 1963. — 8°. 85 p. tab. — 15 fr. 76.177

Sport d'hiver

Dubs, R. Les marches populaires à ski vues sous l'aspect médical. 9.215 q
Dans: Jeunesse et Sport, 28 (1971) 2: 27—30. fig.

Erb, K. Pistes, neige poudreuse et sentiers d'hiver. 9.215 q
Dans: Jeunesse et Sport, 28 (1971) 3: 73.

Ski de fond — Ski de randonnée. 9.215 q
Dans: Jeunesse et Sport, 28 (1971) 2: 31—33.

Equitation

Toptani, C. Pratique du jumping moderne. Paris, Arthaud, 1971. — 8°. 220 p. fig. ill. — 26 fr. 50. 79.84